

## DECOUVERTE DE ROUEN le 5 avril 2014 pour NORMANDIE-SICILE.

**Un peu d'histoire : Rouen vient de Rothomagus, dérive du celté Ratumagos puis...Rothomus, Rodomun, Rodoma, Rodom (13<sup>e</sup> siècle) puis Roham, Ruam, Roem...**



Sa configuration géographique offrait une occupation facile dès les temps préhistoriques : long méandre de la Seine presque refermé, orientation plein sud de sa rive droite en pente légère, hautes collines l'enserrant sur les trois autres côtés ; la rive gauche et les collines de la rive droite étant densément boisées. En outre la Seine, fleuve large au débit régulier mais soumis à l'influence des marées avec une amplitude de 3 mètres à Rouen, permettait une navigation aisée (sauf conditions exceptionnelles).

L'âge du bronze moyen (1500-1100 av JC) nous a fourni de nombreuses haches à talon déco (intra- muros et à Mont Saint Aignan) puis, au bronze final (1100 -700), de nombreux dépôts (cachettes de fondeurs) de haches à douille à ailerons simulés, des épées et de nombreuses poteries.

L'époque gauloise permet de certifier un type urbain. Les cartes et documents administratifs de Ptolémée nous révèlent que les **Véliocasses** avaient pour capitale **Rotomagus**. (Magos = échanges, commerce, en latin et Rato = rempart de terre, en vieux gaulois). Les commentaires de Jules César (57 av JC) nous révèlent leur implication à hauteur de 10.000 hommes à la coalition animée par les Bellovaques, leurs voisins). Après la victoire des Romains ils seront détachés de la Gaule Belgique pour être rattachés à la Gaule 2<sup>e</sup> Lyonnaise, Rotomagus en deviendra la capitale. Au second siècle la ville occupe une superficie d'environ 100 hectares et son **cardo** (axe routier Nord-Sud) reste bien lisible encore de nos jours (Place Beauvoisine, rue des Carmes, parvis de la cathédrale, pont Boieldieu) quant au **décumanus** (axe est-ouest), plus difficile à lire, devait partir de la porte d'Amiens ou de celle de Martainville, passer par la rue St Romain, la rue du Gros Horloge et la rue Cauchoise. Une autre ville, **Juliobona** (Lillebonne à la limite du Pays de Caux et près de l'embouchure de la Seine), permettait des relations commerciales intenses vers l'ouest et à l'est vers Lutèce, Beauvais et Reims. Le plus grand édifice révélé par les fouilles (pour retrouver les fondations du château de Philippe Auguste) est un amphithéâtre dont le grand axe dépassait les 140 mètres, les murs 8 mètres de hauteur avec une épaisseur des fondations de 2 à 5 mètres ! La ville va se développer rapidement et les enceintes succéder aux enceintes toujours plus grandes. Très tôt, des prêcheurs chrétiens - Mallonus (Mellon 260), Victrice (404), Prétestat (586), Innocentius, Evodius (Evode), Silvester, Malsonus, Romanius (Romain vers 600)), Cermanus, Crescentius, Gildaredus (Godard), Melancius et Flavius (Filleul), Ouen (684) – la christianisèrent profondément. Puis d'autres les suivirent : (dans le désordre) Herbrand, Vivien, Hilaire, Patrice, Sever, Amand, Maur... Wandrille (649), fondateur de l'abbaye de Fontenelle et Philibert (654) celui de Jumièges.

L'abbaye de Saint Ouen (1<sup>ère</sup> église en 535) était, vers 872-876, une des plus dotée de l'empire carolingien : l'archevêque de la ville, Riculf, énumère les diplômes de confirmation royaux : 57 domaines épiscopaux dans les *pagis de Roumois, Talou, Parisis, Beaivaisis, Pincerais (Poissy), Evrecin, Vexin, Caux et Soissonnais* augmentés de 41 domaines monastiques + une terre dans l'actuel Luxembourg !

Rouen est une ville riche, florissante. Les ducs de Normandie et surtout Guillaume (le *Bâtard*, 7<sup>ème</sup> fortune du monde alors connu) la doteront de nouvelles et nombreuses prébendes. Cela continuera jusqu'à l'Ancien Régime ; elle était alors la seconde ville de France en population !

Le diocèse de Rouen englobait les territoires de l'Oise à la mer, la rive droite de la Seine jusqu'à Mantes (Vexin) et sur la rive gauche d'Elbeuf à la Risle.

**Côte Ste Catherine panorama** (lieu du rendez-vous à 9 h 30)



Sur les deux gravures ci-dessus nous découvrons la ville de Rouen vue du château fort dit de Ste Catherine et au centre au premier plan le **prieuré St Michel du mont Gargan** et à sa droite l'importante abbaye de la Trinité du Mont. (~1600)

Sur la seconde tirée du « Livre des Fontaines », de Jacques Le Lieur, nous remarquons encore, en 1526, le château au sommet, le prieuré et l'abbaye mais également la porte Martainville en bas.

**Place St Vivien :** (second rendez-vous point de départ)

Elle possède une église remarquable par ses trois nefs accolées avec une triple charpente en carène de vaisseau inversée.

**Rue Eau-de-Robec.** La petite rivière, le « Robec », aujourd'hui insignifiante qui suit la rue puis disparaît sous la place des Boucheries St Ouen, fut dès l'occupation romaine canalisée pour alimenter la ville en eau potable. Sa source ne se situe qu'à une dizaine de kilomètres mais possédait un débit si important qu'au Moyen-Âge elle faisait fonctionner plus de cinquante moulins dont une grande partie travaillait le textile et sa teinture, coton ou laine et parfois la soie. De la fin du XVII<sup>e</sup> aux années 70 du XX<sup>e</sup>, les fameuses impressions (*l'indienne*) firent la renommée de Darnétal devenue proche banlieue. Aujourd'hui un captage important de sa source, pour alimenter en eau potable de nombreuses communes, ne lui permet plus un débit « touristique », surtout aujourd'hui en ce 5 avril !

Les maisons qui bordent son cours depuis la place St Hilaire présentent une architecture particulière : très hautes avec un auvent en saillie ; elles permettaient de pendre les « chaînes » de tissu pour leur séchage.

Les arpens ou les pentheurs (ou encore penteurs), du nom de l'ancien français *pentouer* sont des emplacements, clos ou jardins, dans lesquels on appendait les étoffes pour les sécher. Ces vieux quartiers, principalement situés dans les secteurs de St Nicaise et de St Vivien étaient surtout habités par les pentheurs ou *arpen-theurs* par dérivation, donc des drapiers, corporation très importante à Rouen qui a fait la richesse de la ville pendant des centaines d'années avec plus de 6000 ouvriers. *Photo G. JOUEN le 5 avril 2004*



*Photo G. JOUEN le 5 avril 2004*

Une rivière voisine, l'Aubette, au débit plus modeste, alimentait les foulons (ouvriers du feutre ou du foulage de la laine et du tannage des peaux (avec un centre important dans le quartier de Martainville jusqu'à 1960 !)) L'eau de ces rivières changeait de couleur plusieurs fois par jour, sans oublier les odeurs...

A moins de cent mètres du départ, sur la gauche, **La maison des 4 fils Aymon** :

(Alard, Richard, Guiscard et Roland ou Renaud dont leur père, noble de Bourgogne ou des Ardennes, chercha vainement à les empêcher de se révolter contre Charlemagne. Montés tous les quatre sur le dos de *Bayard*, leur unique cheval, ils ne craignaient pas de résister à l'armée du puissant empereur. Cette fable dénuée de bon sens et de vraisemblance, amusa longtemps les populations ignorantes).

**Nota 1 :** Ce Roland est devenu le héros de *l'Orlando furioso* (1516-1532) de l'Arioste (Ludovico Ariosto). (Poète Italien 1474-1533 dont ce chef d'œuvre est une épopée romanesque en quarante-six chants qui faisait suite au *Roland Amoureux* = « Roland innamorato » du poète Boïardo.

**Nota 2 :** la maison des 4 fils Aymon deviendra la **Maison des Mariages** puis le **Musée National de l'Education**.

### **Place des Boucheries St Ouen.**

Les boucheries regroupaient les centres d'abattage. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle il n'existait que peu de ces centres (ou boucheries) proprement dits (5 pour toute la ville) mais ils étaient soigneusement contrôlés à cause des épidémies qui sévissaient alors. Des mesures furent prises pour contraindre les bouchers à « faire leurs *machacres* ou *massacres* » dans ces abattoirs. Des pâturages spéciaux leurs étaient affectés pour regrouper les bestiaux (secteurs de Bihorel et de St Julien ; plus de 500 acres y furent employés par la corporation).

**Rue Damiette** Rue des antiquaires par excellence elle se nommait à l'origine rue « de la miette » car les boulangers donnaient les restants de pain aux indigents. (« Da » est une contraction de « dela » en cauchois exemple : un gars da Rouen = de la ville de Rouen).

**Eglise St Maclou.** Merveille du Gothique tardif « flamboyant » dont le décor extérieur, très riche en sculptures de haute qualité, contraste avec celui d'intérieur très sobre mis à part ses vitraux et son buffet d'orgue. Ses dimensions : ~50 mètres de longueur, ~25 mètres de largeur, en font un « carré long » ou « barlong ». Remarquables également sont sa hauteur de ~25 mètres et celle de la tour lanterne ~40 mètres. La flèche **est posée sur un cercle de fer gainé de plomb**. En 1944 lors de bombardements un obus détruira une chapelle latérale dédiée à Ste Clotilde et la déflagration soulèvera la flèche et la faisant tourner sur son embase d'une dizaine de centimètres ; heureusement elle restera en place !

En 1432 (un an après la mort de Jeanne d'Arc) une première église s'écroule et quatre années après les paroissiens décident la « fabrique » d'en reconstruire une autre. (Malgré l'occupation anglaise ; la ville ne redeviendra française qu'en 1449 après la victoire de Formigny près de Bayeux). Nous sommes dans un quartier marécageux autrefois nommé le « Malpalu » et reconstruire une église importante demande du savoir-faire : celui de Pierre Robin qui la débute donc en 1436.

*« Il semble qu'une pensée unique ait conçu l'étagement pyramidal des gâbles se succédant jusqu'au clocher, le dessin flamboyant des réseaux, la mouluration prismatique des piles filant sans interruption, au-delà de l'élégant triforium et des fenêtres hautes ouvertes dans le vide de la travée, jusqu'aux clés de voûte précieusement sculptées. » Jean Taralon ICMH. »*



Gravure tirée du Livre des Fontaines.



Photo de G. Jouen prise le jour de notre périple : Rouen n'est pas toujours le « pot de chambre » de la Normandie !

En bref un vrai travail de professionnel. Surtout que l'édifice sera construit d'une seule traite « sans repentance » et sera consacré en 1521 par l'archevêque de Rouen, le Cardinal Georges II d'Amboise, successeur et neveu du célèbre ministre de Louis XII et le maître de

la pré-Renaissance\*. Six cloches fondues par Jehan Lefebvre seront mises en branle en mai 1529.

\* Sa résidence de repos, le château de Gaillon, fut son chef-d'œuvre construit avant 1490. (En cours de restauration).

Les magnifiques portes sont attribuées à Jean Goujon ou réalisées par son atelier car une est datée de 1552.

Une particularité de la façade : elle comporte cinq baies au lieu de trois habituellement. Celle du milieu sert de narthex à la grande porte, les deux latérales ouvrent sur les collatéraux, celles des extrémités répondent aux murs pleins de chapelles rayonnantes (**I**). Sur le gâble central se dresse la statue de St Maclou personnifiée par le curé-servant de l'époque où elle fut sculptée : l'abbé Loth. En second plan un pignon triangulaire flanqué de deux tourelles octogonales, s'achève par une croix de près de 4 m de haut au pied de laquelle se tient la Vierge ; dessous se situent des sculptures en arc de cercle qui se terminent chacune par une « fiole ou ampoule » (en souvenir du privilège accordé par Georges d'Amboise à l'église de distribuer les « saintes Huiles »)...

A noter à l'intérieur le buffet d'orgue dont le dessin est attribué à Jean Goujon, l'escalier du jubé d'origine (qui disparaîtra en 1541) ainsi que les 2 piliers en marbre noir.

Une magnifique « rose » (ainsi appelait-on les rosaces à cette époque) surplombe le buffet.

**(I) Cela n'est pas si exceptionnel que cela en Normandie : St Germain d'Argentan, St Gervais et la Trinité à Falaise, Notre-Dame d'Alençon, Notre-Dame de Louviers et St Vincent de Rouen offrent la même particularité.**

La flèche mesure 80 m de hauteur au fleuron et 84 m au sommet du coq.

Remarquable également est la fontaine qui lui est accolée face au débouché de la rue Damiette. Elle possède notamment deux statues d'angelots pissants !

Les églises normandes réalisées à cette époque : Caudebec en Caux, le Neubourg, St Germain d'Argentan et **St Pierre de Caen**.

### **Les pestes et l'Aître saint Maclou.**

*Photo G. Jouen du 5 avril 2014.*

De nombreuses épidémies décimèrent la population de la ville mais celles de la peste de 1521 fut exceptionnelle avec la mort de plus de 50.000 personnes (cf Périaux) et de 1622 où *« la mortalité était telle « que l'on voyait ... en un même jour... un chariot parcourir la ville à plusieurs reprises et porter à chaque course 15 ou 16 corps. »* Ainsi fut créée l'Aître St Maclou, entre 1550 et 1650, pour y « loger » tous ces morts. Ses sculptures, à représentation humaine, seront saccagées, comme celles des monuments civils et religieux de Rouen et de sa région en 1562, par une autre « peste » d'essence religieuse : les Huguenots et Calvinistes.



**Rue St Romain.** A l'époque Romaine elle appartenait au décumanus romain. Devenue étroite par la construction de la cathédrale dont elle longe les murs. En son milieu se situe la salle où fut jugée à plusieurs reprises Jeanne d'Arc par l'évêque Cauchon et l'Inquisition. (Elle le sera également à St Ouen). Après se situe la Cour des Libraires avec ses remarquables « cartouches » et la magnifique « rose » refaite voici quelques années.

Revenons sur la rue St Romain avec ses magnifiques maisons à colombages, les jardins de la tour St Romain et la cour d'Albane (Un collège y est fondé, vers 1240, par l'archevêque de Rouen Pierre de Colmieux devenu cardinal d'Albano à Rome). La rue se termine par les ruines de St Herbland.

### **La Cathédrale Notre-Dame.**

Elle fut construite sur les bases de deux anciennes églises elles-mêmes érigées sur un ancien temple romain. (A la croisée du cardo et du décumanus).

L'arrivée de Mellon, le premier évangéliste de la ville dans la seconde moitié du second siècle ou au début du troisième, permet le développement rapide de la religion chrétienne et le siècle suivant une première cathédrale en pierres est attestée par une homélie du premier évêque Victrice, un ancien légionnaire romain comme l'était Martin à Tours.

Les invasions vikings, avec leurs raids de pillages et de destructions des lieux de culte riches comme les abbayes et les monastères, vont ruiner l'édifice. Après le traité de St Clair Sur Epte et le baptême de Rollon et de ses successeurs, les ducs de Normandie, très ancrés dans la chrétienté, une nouvelle cathédrale romane sera reconstruite vers l'an mil. Elle sera dédiée en 1063 par le duc Guillaume. Jusqu'à 1204, date du rattachement de la Normandie à la couronne de France par Philippe Auguste, tous les ducs seront intronisés dans cette cathédrale romane. La base de la puissante tour St Romain fut commencée en 1145 par la fabrique de l'archevêque de Rouen, Hugues d'Amiens. Elle ne sera terminée qu'en 1478. Une cloche fondue en 1282, offerte par l'archevêque **Eudes Rigaud** (donc lui étant dédiée), était « *si lourde et si difficile à mettre en branle qu'on abreuvait régulièrement ceux qui avaient la charge de la sonner afin de leur donner le cœur à l'ouvrage d'où l'expression de « boire à tire-larigot* ».

Autre fait remarquable. Dans le quartier Malpalu une gargouille (dragon ou saurien, gros amphibien) causait la peur parmi les pauvres habitants. St Romain décida de mettre fin à cette terreur collective et demanda qu'une personne l'accompagne pour éliminer le monstre. Seul un condamné à mort offrit ses services et l'évêque s'engagea à lui rendre la vie sauve et la liberté si l'entreprise réussissait. S'approchant du monstre avec une croix, Romain réussit à lui passer son étole autour du cou et ordonna au condamné de le ramener en ville. La bête fut tuée ou brûlée dans une grande liesse populaire et le prisonnier gracié. *Cette légende est à l'origine du privilège de la Saint Romain : « chaque année le chapitre de la cathédrale désignait, le jour de l'Ascension, un condamné pour porter en procession la châsse du saint jusqu'à la fête St Romain place de la Haute Vielle Tour (du château des premiers ducs), là il élevait la lourde charge au-dessus de sa tête. Ensuite il était gracié et libéré ; privilège qui perdura jusqu'à la Révolution ».*

Sur le **parvis** nous voyons à gauche la vieille tour St Romain en gothique primitif austère mais agrémentée du dernier étage gothique et d'une toiture en forme de « fer de hache » en 1478. Détruite en partie en 1944, elle sera reconstruite à l'identique pour son aspect extérieur, mais en charpente de béton pour l'intérieur, restauration terminée en 1987. Sur la droite la Tour de Beurre (75 m de haut) réalisée en gothique flamboyant entre 1487 et 1508 avec les indulgences consenties aux habitants pour consommer du beurre pendant le Carême. (Beurre qui serait économiquement perdu : nous sommes en Normandie !).

Elle avait la particularité d'abriter un carillon de 56 cloches. En 1956 un nouveau carillon sera réinstallé qui sera confié à Maurice Lenfant, célèbre maître carillonneur.

Quant à l'Hôtel des Finances, de l'autre côté du parvis, il fut construit entre 1508 et 1542.

Le grand portail fut terminé en 1520-1521 par Guillaume le Roux et dédié initialement à Saint Romain mais détruit il sera dédié à la Vierge et à l'arbre de Jessé. Maintes fois remanié il sera surmonté d'un gâble à crochets dont l'aigu audacieux et l'aérienne élégante nous empêchent toutefois d'admirer la Rose située derrière. Le portail de gauche est consacré à St Jean le Baptiste (Scène de la décollation) ; celui de droite à St Etienne, premier martyr de la chrétienté, lapidé et recueilli par le Christ entouré d'anges.

En 1200 son transept est détruit suite à un incendie qui ravage tout le quartier environnant. La reconstruction sera donc d'abord financée par Jean-sans-Terre l'Anglais puis Philippe Auguste le Français (1204 rattachement de la Normandie à la couronne de France). Confiée au maître d'œuvre laïc, Jean d'Andely, qui va se lancer dans une nouvelle technologie qui va être connue sous le nom de *style de l'Ile de France* parce que largement développé par Suger d'abord à St Denis puis à Paris pour la cathédrale Notre-Dame (1253) : le Gothique primitif. En fait il débute vers 1130 au Mont St Michel dans la chapelle aux Piliers de Notre-Dame-sous-terre !

Le roi anglais **Richard Cœur de Lion** était si attaché à la Normandie qu'il demandera à ce que son cœur soit déposé dans un sarcophage à l'intérieur de la cathédrale.

En 1300 elle est terminée pour le gros-œuvre mais en fait elle restera en éternel chantier de repentance... subissant les affres du temps, des guerres, dont celle de 100 ans, et pour finir la plus dévastatrice : celle de 1944. Ainsi vers 1370 le maître Jean Perier percera la rose centrale et des fenestrages décoratifs : près de cinquante années de travaux.

**La flèche** haute de 151m a été réalisée en 1876 d'après le projet du sculpteur Alavoine en fonte ajourée d'une finesse remarquable, réalisée par le maître ferronnier Ferdinand Marrou. Quatre clochetons en bronze l'agrémentent pour faire oublier la pauvreté du matériau. Un des clochetons du nord est tombé lors de la terrible tempête de 1999 causant de graves dommages dans la toiture du côté de la Porte des Libraires. Elle a été l'occasion de les refaire tous et ils viennent d'être remontés depuis l'an passé.



En 1944 un double miracle : d'abord les bombardements américains sur la gare de triage de Sotteville (située à 3 kilomètres), contrariés par un fort vent, tombèrent dans le quartier autour de la cathédrale y causant de terribles destructions (sur la photo, prise du haut de la flèche, nous pouvons voir au premier plan la tour st Romain). Une des bombes tomba sur un des quatre piliers - soutenant la tour lanterne et la flèche - qui fut détruit et un autre de ces piliers fut fêlé par le poids d'une bombe qui n'avait pas explosé. Lors de son désamorçage les démineurs trouvèrent une fiche indiquant qu'elle avait été fabriquée par des ouvriers prisonniers du STO

(Service du Travail Obligatoire en Allemagne nazie) et sabotée parce que non munie de son détonateur. Malgré ces dégâts la flèche restera debout !

La seconde photo prise dans les mêmes conditions nous montre l'état des quais et des ponts après l'enlèvement de toutes les épaves qui les encombraient (fin 1945-début 1946).



## A l'intérieur :

La nef centrale est trompeuse à cause de sa longueur de 136 m pour 28 m de hauteur seulement et 36 m de large y compris les chapelles rayonnantes ; celles de droite dédiées, pour la plupart, aux métiers et corporations. Le chœur se prolonge derrière l'autel par la longue chapelle de la Vierge (chapelle funéraire) avec toutefois un angle d'erreur (comme dans la cathédrale Notre-Dame ou l'église Ste Geneviève à Paris). Il serait très intéressant de visiter la crypte du XI<sup>e</sup> siècle et le trésor. Sous la cathédrale naît une source qui nécessite une infrastructure particulière. Elle confirme la présence d'un culte celtique préalable au temple romain : celui de la **woivre ou woèvre** dédié au serpent, la source qui serpente...dans les courants telluriques... parcourus par les sirènes, les dragons, les dracs, les tarasques, les Mélusines... ce qui nous ramène à la flèche, au clocher, au menhir... liaison du dessous de la terre avec les courants célestes !

Malheureusement les vitraux n'ont pas tous été remontés ! Au milieu du déambulatoire sud se trouve la percée de la Porte de la Calende et au nord son pendant de la porte des Libraires avec la chapelle de la Piéta et le magnifique escalier de pierre qui menait justement à la « librairie ». A la croisée des transepts se situe la tour lanterne dont la clef de voûte se trouve à 52 m de hauteur. Au milieu du chœur, plus large que la nef !, nous voyons le Christ de Clodion réalisé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Les Tombeaux.** Autour du Chœur : celui de **Rollon**, puis celui renfermant le cœur de **Richard Cœur de Lion**, de l'autre côté celui de **Guillaume Longue Epée**, fils de Rollon, et celui d'**Henri le Jeune** qui bien qu'ainé de Richard Cœur-de-Lion et pourtant couronné ne régna pas. Celui renfermant le cœur de Charles V fut déplacé puis supprimé par des chanoines ainsi qu'un grand nombre d'autres sarcophages (Il y en avait une vingtaine avant leur « œuvre » !) Mais nous trouvons également des tombeaux prestigieux dans la chapelle de la Vierge : ceux des **Cardinaux d'Amboise**, merveilles de la Renaissance, mais celui de **Louis de Brézé**, sénéchal de Normandie, de type Médicis.

Pour terminer, les **grandes orgues** ont été restaurées après le désastre de 1944 et une chaire de fer forgé, moderne, allie ses lignes un peu sèches à la sobriété de l'ensemble.

**Rue du Gros Horloge et le beffroi.** La rue prolongeait le décumanus en direction de la Place du Vieux Marché puis la Porte Cauchoise. Mais au Moyen Âge l'enceinte s'arrêtait au beffroi qui surmontait la Porte Massacre. (Un important abattoir situé hors les murs l'avoisina).

Le beffroi servait à assurer la sécurité des citadins et de ceux qui justement résidaient hors les murs. Il prévenait des incendies, donnait les heures et signalait les événements sortant de l'ordinaire de la vie communale. Il faisait partie de l'hôtel-de-Ville de l'époque.

La révolte de la **Harelle**, (de « Haro » cri d'indignation ou cri pour exciter les chiens lors d'une chasse) fut consécutive au prélèvement de nouvelles taxes royales, jugées contraires aux privilèges accordés par Louis X en 1315 à la ville. Rythmée par les cloches de la tour, elle incite le roi Charles VI à la faire abattre (1382) et détruire les cloches mais heureusement les édiles de la ville, préventivement, les avaient fait déposer. Devant les repentirs de la population le roi autorise sa reconstruction en 1389. A la même époque nous trouvons les mêmes effets à Paris avec celle des « Maillotins » ou en Languedoc avec les « Tuchins »

**Le gros Horloge** (horloge substantif féminin partout, excepté à Rouen nous dit le dictionnaire) fait partie des trois plus vieilles horloges de France, la plus ancienne étant également normande puisqu'il s'agit de celle de l'Hôtel de Ville de Caen, certes plus modeste, mais qui date de 1314 !) Celle de Rouen réalisée en 1389, avant la fin des travaux, fut d'abord placée dans une dépendance de l'Hôtel de Ville et le 17 avril 1396 elle est enfin montée dans une pièce au milieu de la tour du beffroi porte Massacre. Jehan de Felains, son réalisateur, est nommé officiellement son gardien.

Un pavillon sera réalisé, entre 1527 et 1529, spécialement pour l'abriter. Il enjambe la rue par une arche en anse de panier ou surbaissée, avec au-dessus le logement du gardien surmonté d'un grand toit (en forme de hache) à lucarnes.

Une description sommaire du fonctionnement et des symboles.

Rotomagus dans la mythologie est un berger et cette légende est reprise naturellement dans le décor. L'inscription en dédicace est probante : « **Le Bon Pasteur donne son âme pour ses brebis** » Ce qui comporte un double sens avec celui christique de la ville depuis le second siècle.

Egalement omniprésente est la représentation des armes de la ville : dont la définition en héraldique : « De gueules à l'agneau pascal d'argent tenant une croix d'or, à la banderole d'argent chargée d'une croix de gueules, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. »

Le diamètre du cadran est de 2,50 m et celui de la lune le surmontant de 30 cm.

Ce globe lunaire effectue sa rotation en 29 jours, 12 heures et 45 minutes.

Les cartouches des jours sont mythologiques :

Lundi	Lune	Diane et son char	Cancer
Mardi	Mars	Mars en armure	Bélier et Scorpion
Mercredi	Mercure	Mercure sur un char tiré par 2 coqs	Gémeaux et Vierge
Jeudi	Jupiter	Triomphe de Jupiter	Sagittaire et Poissons
Vendredi	Vénus	Femme nue	Balance et Taureau
Samedi	Saturne	*	Verseau et Capricorne

\*Casque entête dévorant un enfant, assis sur un char tiré par deux griffons ; des moissonneurs et des travailleurs avec leurs outils et, au fond, un gibet auquel on pend un malfaiteur.

Dimanche      Soleil                  Apollon couronné, arc et harpe                  Lion

Le beffroi contient, dès son origine, deux cloches :

**La ROUVEL** fondue par Jean D'Amiens, fêlée elle ne sonne plus.

**La CACHE-RIBAUD** sonnait le matin et le soir à l'origine mais avec la mise en fonction de l'horloge elle sera employée pour sonner les heures et les divisions d'heures. Aujourd'hui elle a retrouvé sa vocation première elle sonne le couvre-feu devenu symbolique à 9 h 00 du soir selon la coutume édictée par Guillaume le Conquérant depuis 1061.

En face se situe l'Ancien Hôtel de Ville de style Henri IV construit par Jacques Gabriel de 1607 à 1610.

**La Fontaine.** Rouen compte de nombreuses fontaines recensées par Jacques Le Lieur en 1526 dans son « *Livre des Fontaines* ». Elle est alimentée par la source Galaor et le ruisseau de la Revelle et remplace la Fontaine Massacre. Elle fonctionne depuis 1456.

Elle représente : l'allégorie d'Ovide du fleuve d'Alphée qui, épris des charmes d'Aréthuse, une des nymphes de Diane, que la déesse avait changée en fontaine pour la dérober aux poursuites de son amant, qui lui fut cependant unie pour sa constance qui le porta à la suivre, depuis l'entrée du Péloponnèse où il a sa source, jusques dans la Sicile où la nymphe avait été métamorphosée. Alphée ici symbolise la Seine et Aréthuse cette Fontaine et un ange symbolise à son tout leur amour.

**Place de la Pucelle, l'Hôtel de Bourgtheroulde et le Temple St Eloi.** (Eglise réformée)



Autre merveille de la Renaissance cet hôtel particulier, contemporain de François 1<sup>er</sup> est devenu maintenant un hôtel commercial « 5 étoiles ».

Outre ses proportions élégantes il possède, gravée sur les murs de gauche, une série de grands panneaux sculptés représentant les phases du « Camp du drap d'Or ».

(Rencontre des trois principaux monarques du XVI<sup>e</sup> siècle, François 1<sup>er</sup>, Charles Quint et Henri VIII, dans un « camp » où chacun rivalisera de débauches de fortune et de vanités...)

Le temple St Eloi ne présente que peu d'intérêt maintenant si ce n'est un tombeau incrusté dans le mur extérieur porte un phylactère en latin pouvant se traduire comme suit : « **Cy git un corps sans âme, plaise à Dieu de lui en trouver une.** »

**Place du Vieux Marché.** En 1431 Jeanne d'Arc y fut incinérée à l'endroit où s'élève une croix (de réhabilitation) haute de 20 m.

**Eglise Ste Jeanne d'Arc et ses vitraux.** En 1968 le maire de Rouen Jean Lecanuet donne le feu vert pour le projet de Louis Arretché, ACMH, de regrouper les vitraux, mis heureusement en sécurité dans le donjon de Niort après les avoir déposés de l'église St Vincent détruite en 1944. Encore un véritable miracle ! Une église est spécialement créée pour les recevoir ; inaugurée en 1970.

L'extérieur est caractéristique des chefs d'œuvre réalisés par les Compagnons des Devoirs en matière de charpente : clocher torse...

La surface de la verrière couvre plus de 500 m<sup>2</sup>, voûte en carène de navire retournée en sapin lamellé-collé. Les bancs sont en teck et le revêtement du Maître autel en étain repoussé d'or. Le sol est composé de briques allant du plus noir au plus rouge au fur et à mesure que l'on s'approche de l'autel. C'est d'ailleurs du sanctuaire que s'élève la seule colonne reliant le sol au toit, image symbolique de la liaison terre-ciel. Les fonts baptismaux se trouvent dans une abside ronde avec toit en verre. L'orgue a été réalisé par la maison Haerpper Ermann en 1964. Il comporte 10 jeux : 5 au grand orgue, 4 au positif et un à la pédale.

Le verre des vitraux est teinté dans la masse avec des oxydes métalliques : pour le bleu le cobalt, pour le pourpre, le manganèse et pour le vert et le rouge, le cuivre mais aussi pour cette dernière le fer.

13 vitraux :  
de St Pierre ;  
de Ste Anne ;  
des chars ;  
de l'Arbre de Ste Anne ou des 3 Maries ou de la parenté de la Vierge ;  
de la Vierge ;  
de St Jean Baptiste ;  
des œuvres de miséricorde ;  
de St Antoine de Padoue ;  
des Saints ;  
de l'enfance du Christ ;  
de la Passion ;  
de la Crucifixion ;  
de la résurrection et des apparitions du Christ ;  
de St Vincent.

A noter que le sens de la lecture des scènes varie à partir du haut ou à partir du bas et que le tympan traite parfois d'un sujet différent !

**Hostellerie de la Couronne** certainement la plus vieille Auberge de France, ouverte en **1345** ! 668 ans d'existence continue, avec une cave datant du XI<sup>e</sup> siècle. Spécialité historique : « le canard au sang ».

**Rue de la Pie** : Maison natale de Pierre Corneille.

**Rue des Béguines.** Présence des ruines d'un ancien béguinage de femmes vivant en communauté à l'instar des nonnes dans un couvent mais restant laïques.

**Rue des Bons Enfants.** En 1358, l'évêque Guillaume II de Flavacourt décide de créer un collège dit des « Bons Enfants » pour les enfants pauvres méritants de la ville et sa région.

### **Le Palais de Justice : Echiquier... Parlement de Normandie.**

Merveille et chef d'œuvre gothique flamboyant construit à l'instigation de Georges d'Amboise, Archevêque de Rouen sous Louis XII qui promulgua un édit en 1499 créant l'**échiquier**. Les Robins, noblesse de robe, s'y installèrent créant une nouvelle classe dirigeante au détriment des barons.



En 1515, François 1<sup>er</sup> confirme la décision de son prédécesseur et le transforme en « **Parlement de Normandie** » qui officiera de 1515 à 1791 en qualité de la plus haute juridiction normande (cour Normandie depuis les premiers ducs). Les locaux seront complétés sous Louis XIV.

Aile gauche :

- salle des pas perdus, destinée initialement aux marchands ;
- Ancienne salle des procureurs de 48 m sur 16 ;
- escalier extérieur construit en 1903.

Aile droite :

Rebâtie en 1844 par l'architecte Grégoire.

Corpos central :

- Façade de la cour d'honneur de 66 m de longueur ;
- Coupée par une tourelle chœur de la chapelle devenue par la suite cabinet des délibérations de la cour d'Assise ;
- La grande chambre du Parlement qui deviendra salle du parlement puis cour d'assise ;
- Cette salle du parlement servira de lits de justices aux rois :

Louis XII, François 1<sup>er</sup>, Henri II, et ou Charles IX s'y déclarera majeur à l'âge de 13 ans.

- Le rez-de-chaussée servait de prison ;
- Au 1<sup>er</sup> étage, belles fenêtres et pinacles agrémentés de statuette (1840) ;
- Le plafond est constitué de 3400 fleurs de lys dessinées et patinées à l'ancienne une à une et à la main par le décorateur rouennais Jean-Claude Haquet ;
- Le mur du fond, à pierres apparentes, comporte encore l'esquisse d'une croix mais l'ancien Christ n'a pas été reconstitué.

En 1976, des travaux entrepris dans la cour d'honneur du Palais permettent la découverte d'un bâtiment roman du X<sup>e</sup> siècle de deux étages desservis par un escalier à vis. Cela aurait pu être banal mais ces ruines appartenaient à une synagogue et dès cette révélation les Juifs américains et israéliens s'y intéressèrent en monnayant sa protection.

Elle devenait la plus ancienne synagogue mais aussi la plus vieille université hébraïque connue en Occident et relativement bien conservée. Elle ne se visite que le mardi et après avoir été enregistrée préalablement méticuleusement ! Elle se situe rue au Juifs, nom donné depuis sa création !



### **Abbaye et abbatiale Saint Ouen.**

Construite sur une ancienne église bâtie vers 535, réédifiée en 641 puis ruinée en 842 par les Normands.

En 1066, sous le duc Guillaume II, dit « le bâtard », l'abbé Nicolas de Normandie, son cousin, la réhabilite en style roman. Consacrée en 1126 elle sera incendiée en 1136 puis en 1248, reconstruite à nouveau son chevet s'effondre en 1318 et l'abbé Jean Roussel la fait reconstruire en gothique. En 1339 le chevet et les déambulatoires sont terminés, le transept et la travée centrale de la nef sont implantés. Les guerres et le manque de finances pour la fabrique font que le transept est achevé en 1441, la nef et les bas-côtés en 1537, la tour lanterne, en 1550. Sous Grégoire de 1846 à 1851, la façade inachevée sera enfin terminée.

Quelques dimensions : longueur 137 m comme la cathédrale, hauteur de la tour centrale en pierre 82 m, hauteur sous voûte 33 m, nef comportant 10 travées. Le chœur comporte un déambulatoire et 11 chapelles rayonnantes. L'élévation est à 3 niveaux (grandes arcades, triforium et fenêtres hautes).

Le buffet d'orgues a été construit au XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être en 1639 (date relevée sur une poutre). Il comporte 64 jeux et 3914 tuyaux ! les tuyaux latéraux appelés chamades, sonnent comme des trompettes.

Les messes y sont exceptionnelles et des travaux importants après les dommages de la dernière guerre n'ont permis sa réouverture qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Huit des onze chapelles ont gardé, en grande partie, leurs vitraux d'origine réalisés avant 1939. Les lancettes se lisent de gauche à droite. Les saints imagés correspondent aux chapelles et aux reliques qui y sont conservées.

**A noter que le nombre 5 est mis en exergue dans une des roses ce qui est très rare !**

Confondue parfois avec la cathédrale elle était trop coûteuse pour sa paroisse et fut rattachée à celle de Saint Maclou.

Les bâtiments de l'abbaye contigüe sont devenus, après la révolution, l'Hôtel de Ville. A l'intérieur la statue de Jeanne d'Arc réalisée par le sculpteur Réal del Sarte y fut placée après la destruction des halles du Vieux Marché, remplacées depuis par des modernes. Dans les jardins nous trouvons une pierre runique et une statue de Rollon.

Sur la place la statue équestre de Napoléon 1<sup>er</sup> réalisée en 1863 par Vital Dubray. Le bronze a été fondu avec les canons récupérés à Austerlitz. A noter que les Allemands ne l'ont pas fondu à leur tour en effet ils ne détruisaient pas les statues qui représentaient des personnalités ayant eu maille à partir avec les Anglais.

**La Fontaine de la Croix de Pierre** : encore une des nombreuses fontaines de la Ville, elle en comportait plus d'une centaine. Elle est alimentée par la source de Carville. C'est une copie ; l'original est au Musée des Antiquités de la ville. Visite incontournable comme le Secq des Tournelles, celui des Sciences Naturelles, celui de la faïence de style de Rouen, des Beaux-Arts et de la Médecine en particulier mais il en existe bien d'autres... !



Pour finir, l'ancien Hôpital Général possède un « **tour d'abandon** », un des rares encore existants en France ! Le décret du 19 janvier 1811 en ordonne l'ouverture dans les Hospices dits « dépositaires » pour accueillir tous les enfants nouveaux nés que l'on y déposait. Fondés sur un principe généreux et charitable, ils se sont rapidement révélés néfastes : encouragement au libertinage, à la prostitution, à leur vente sur les marchés des saltimbanques et des forains (cf le livre d'Hector Malot « Sans famille ») ; en particulier ce qui relevait de l'article



348 et suivants du Code Pénal. Ensuite les tours furent progressivement fermés car il est préférable aux enfants d'être élevés par des « mères assistées » puis placés en apprentissage : leur prise en compte est plus humaine et leur mortalité en baisse significative. En 1878 un **Congrès International sur la Protection de l'Enfance** conclut que les tours ne doivent pas être rétablis : « *Ils encouragent l'abandon et ne servent pas pour l'orphelin* »... mais « *que les filles-mères qui ont été séduites devraient pouvoir, avec l'assurance du secret, faire leurs couches dans les hospices et y laisser l'enfant si elles sont hors d'état de l'élever.* »

*Extraits d'une étude que j'ai faite « De l'enfant rien...à l'enfant tout » Photos de l'auteur.*



*Photo des participants à cette visite prise par G. JOUEN*

Merci pour votre attention et à d'autres occasions.....

D. JOUEN « un curieux de l'Histoire »

**« Celui qui se perd dans sa passion perd moins que celui qui perd sa passion. »**

Alexandre Jardin in « le roman des Jardin »